



L.-F. CÉLINE

Les Années
noires

Christophe
Malavoy

Illustrations de
José Correa

L.-F. CÉLINE
LES ANNÉES NOIRES

ISBN : 979-10-3291-681-0

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2021, novembre

@ Editions de l'Observatoire / Humensis

170 bis boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

L.-F. CÉLINE LES ANNÉES NOIRES

Christophe Malavoy
Illustrations de José Correa

 LES ÉDITIONS DE
L'OBservatoire

*Il y a des hommes à qui la vie a été jetée au cou comme
une chaîne.*

René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*,
(livre vingt-deuxième, chapitre 19).



I

Pavillon Meudon 1957...

Une idée!... ils me donneraient moi un prix Nobel?... Ça m'aiderait drôlement pour le gaz, les contributions, les carottes!... mais ces enculés de là-haut vont pas me le donner!... y en a que pour tous les vaselinés de la planète!... les Mauriac et Cie... Une nuit, j'ai eu une sorte de cauchemar... j'étais chez les mantes religieuses... elles s'étaient toutes mises en Mauriac!... lui il était en moto... en mante religieuse en moto... en moto de bonne sœur!... avec cornette!... pour cacher sa difformité!... il allait chercher Claudel... ils partaient tous les deux pour l'Est!... ils allaient résister par là! ensemble! ensemble! avec épées! tout!... «on y a pas été en 14, on ira en 74» qu'ils disaient!... Mais je m'é gare, je vous égare... reprenons l'histoire et tâchons d'être drôle... c'est ce qu'on demande actuellement, n'est-ce pas?... du cocasse irrésistible!...

Accrochez-vous!...

Juin 1944...

Avec Lucette, ma femme, et notre chat Bébert, on a décidé de quitter Paris... avant que ceux qui voulaient ma peau me repassent aux arènes, me dépècent en public...

En vérité, j'avais demandé aux Allemands depuis trois ans déjà la permission de me rendre au Danemark, où je voulais me retirer pour y travailler tranquillement et me soigner loin de la guerre et de la collaboration. Et puis récupérer mon or foutre bite!... tous mes droits d'auteur depuis tant d'années... des années de souffrances je peux le dire... J'ai vidé mon coffre au Crédit lyonnais, billets de banque et pièces d'or... de l'or j'en avais aussi planqué en lieu sûr... avant la guerre, là-haut au Danemark, chez une amie danseuse au fond de son jardin... on y reviendra... chaque chose en son temps... Je voulais remettre la main dessus avant de me les faire secouer!... Fallait pas traîner!...



Y a que ma mère qui était au courant qu'on mettait les voiles... Elle s'est radinée à Montmartre un soir... ça la trempait à l'avance les séparations... elle était pour moi pleine d'indulgence, mais comme toutes les mères pleine de recommandations!... à croire que j'étais encore à la communale... «Fais pas ci fais pas ça!... Mouche-toi!... Brosse-toi les dents!...» Ma doche une emmerdeuse éreintante!... J'avoue que j'ai pas toujours été tendre avec elle... on oublie pas sa mère... jamais... je l'ai vue repartir ce soir-là, elle a pris la rue Durantin et puis la descente vers Lamarck... et puis ce fut tout, pour toujours...

Elle a tout fait pour que je vive, c'est naïtre qu'il aurait pas fallu...

Les autorités allemandes m'avaient enfin permis d'avoir les visas pour voyager... c'était bien la première fois qu'ils m'accordaient quelque chose!... Quoi qu'on dise, je n'ai jamais été très germanisant... les Allemands, c'est simple, j'ai jamais pu les piffer... pour moi l'Allemagne c'est celle des hommes de 14, la mort, la saucisse, le casque à pointe... et puis l'invalidité 75 p. 100 à vingt piges!... Ce sont des choses qui passent pas... migraines, paralysie du bras... jusqu'aux doigts... j'aimerais vous y voir tenir un stylo!... une véritable corvée!... quel supplice que celui d'écrire!... j'avance comme une bourrique qu'on fouette!... Si j'ai mauvais caractère c'est bien à cause des boches... ils m'ont pris ma jeunesse!... Mon encre est noire, elle vient des Flandres là-haut, où j'ai laissé mes rêves dans les barbelés!... Une grande tristesse depuis que je traîne au fond de moi et qui me torture en silence... Vous vous dites que la justice n'est pas de votre côté. Voilà. Vous payez sans savoir jamais pourquoi vous payez... mais je digresse...

On a pris le train un matin gare de l'Est avec Lucette et Bébert... direction Bains-Bains... Baden-Baden... Le Brenner Brenners Park-Hôtel, c'est là qu'on a atterri...

J'avais pas l'intention d'y faire de vieux os... mon seul but, le Danemark!...



Ça sentait le roussi à Paris... les Américains n'étaient plus très loin... la route du beurre était coupée depuis un moment... les règlements de compte ça y allait... tout le monde foutait le camp!... se radinait au Brenners Hôtel, ça n'arrêtait pas!... un vrai débarquement... et puis le bouquet! Robert Le Vigan! La Vigie pour les intimes... Lui l'acteur inimitable, le peintre qui peignait «les choses derrière les choses...» *Le Quai des brumes*... ça vous dit rien?... qui se prenait pour le Christ dans le film *Golgotha* de M. Duvivier... qu'il s'était même fait limer les dents pour le rôle! Ah ça lui avait bien esquiné le cassis!... persuadé qu'on voulait l'assassiner, il couchait avec sa bicyclette au pied de son lit, une hache et un revolver à portée de main... On était voisin à Montmartre... c'est lui qui avait acheté Bébert à la Samaritaine... il s'en occupait jamais, le chat errait partout, longeait les murs... crevait la dalle... on l'avait récupéré avec Lucette... chez nous, rue Girardon, numéro 4... cinquième étage... vue sur le Moulin de la Galette...

Sur le tournage des Enfants du paradis, ils pouvaient toujours l'attendre!... Quand les Amerloques ont posé le pied en Italie, il a pas été long à faire ses valoches!... Faut dire que ce con envoyait des lettres à Vichy et à la Gestapo! Il touchait des deux côtés! Toute la Comédie-Française, Marigny... au supplice qu'il les avait mis!... sans compter la propagande à Radio-Paris, le marché noir, trafic en tout genre... Ah! oui! il avait pas mis qu'un bras dans la collaboration!... Un enfoiré qui faisait pas les choses qu'à moitié!... il m'avait dénoncé à la Gestapo comme agent de l'Intelligence Service en 41... Tout le village connaissait ses folies à Montmartre, on avait fini par lui pardonner à ce Judas.

Il est arrivé au Brenners sans une flèche comme d'habitude... pas un rond sur lui!... le train mitraillé par les maquisards qu'il nous disait! Ses valises une vraie passoire! Il lui en restait qu'une! Plus de fendart!... Et qu'il fallait l'habiller en plus le lascar! Tu parles d'un cadeau!... Se faire discret n'était pas vraiment dans ses cordes...

Quel branque! Avec lui on était mal barré!...

Ça froufroulait... partouzzait à tous les étages au Brenners... Que se passait-il?... On fêtait quoi?... Caviar, champagne, petits-fours, mille-feuilles, meringues, tartes aux fraises... Ils s'en mettaient jusque-là dans les chambres! Et la raison?... le Führer était mort!... La belle affaire!... un attentat!... un complot des officiers!... une mallette posée sous la table... *Vbraang!*...

Hitler pulvérisé, la moustache en poils de 10 000!... et puis soudain les hommes du complot qui débarquent!... Cavalcades... nerfs en pelote... blafards!... l'œil mauvais... oh oui têtes de carême!... et pour cause!... Pas du tout haché le Adolf!... Non! Non!... bien vivant, frétilant avec son hameçon dans la gueule... et pas content du tout!... mais alors pas du tout!!... Que des têtes vont sauter!... Fallait se trisser et vite!... Dans la nuit le directeur du Brenners nous a donné ses instructions «toutes les chambres évacuées cette nuit... vous, docteur, à Berlin... à la Reichartzkammer... la chambre des médecins...» J'avais l'adresse: Grünewald, Königsallee 62.

La cavale continuait... avec La Vigie aussi qui nous suivait, aussi désemparé qu'un lapin le jour de l'ouverture de la chasse...

Le Danemark s'éloignait... mon or aussi...

Berlin, le champ de ruine... gravas... immondices... n'importe quel cimetière à côté est une rigolade!... On nous a mis à la campagne quelque temps... une centaine de bornes nord de Berlin, dans l'attente d'une affectation...

Faute de pouvoir gagner le Danemark, on a atterri dans un manoir chez un fou furieux... quatre-vingts balais, costume de uhlan, moustache Guillaume II... comment qu'il nous a reçus!... à quatre pattes, cul nu, avec une fillette sur le dos qui lui cravachait les fesses... *los!*... *los!*... on a fait la connaissance de la famille, on était pas au bout de nos peines... une bande d'abrutis maniaques, le fils du vioque, un paraplégique, à peine s'il nous regardait, hostile absolu... qui nous prenait pour des espions... *Schweine!*... *Raus!*... *Raus!*... *Spione!*... il nous aboyait dessus, qu'on était là pour les tuer!... le vrai délire!... Sa femme, très en chair, longue, un certain charme, qui tentait de le calmer... «mais non! mais non! Coléreux! Vous avez mal dormi, voilà!... excusez!»... Oh! oui! On excusait!... On la ramenait pas!... surtout qu'il y en avait encore un, en retrait, fusil à l'épaule, une espèce de géant, mine patibulaire, qui attendait les ordres... je faisais dans l'amabilité... Lucette ne parlait pas allemand... La Vigue dans les choux, rêveur... et moi à la rame... à jacter de la beauté de la campagne, des oies, des vaches, des poules... tu parles d'un ennui!...

Le Danemark c'était bien foiré!... La côte surveillée dans ses moindres recoins... les bateaux réquisitionnés... la vie au manoir, une catastrophe!... Je veux dire dans l'annexe où qu'on nous avait gentiment fourrés... la vraie taule!... la pitance même punition, à bouffer une demi-patate dans un jus de choux rouge!... On nous prenait vraiment pour des caves... pourtant ça gueuletonnait au manoir... confit d'oie, ragout, beurre, lait, pain blanc... on se refusait rien!... Dans tous les pays en guerre, y a ceux qui bâfrent et ceux qui crèvent... y a les riches et y a les pauvres... manifestement on était du côté des pauvres. J'ai toujours été du côté des pauvres, les autres m'ennuient très vite... ils ont choisi l'argent, la vacuité du monde... ils traversent la vie avec des moignons... des simulacres d'émotions...

Au manoir, il y avait la daronne aux yeux d'amande qui me faisait du gringue!... qui voulait m'entretenir, faire une dinette avec moi dans la forêt profonde... terrible le dada des beautés!... plus les villes brûlent, plus on massacre, pend, écartèle, plus elles sont folles d'intimités... l'article 1 du monde: Foutre!...

Ça aurait pu mal finir!...

Fallait sortir de ce trou à rat mais pour aller où?...

Après un mois de connerie, on a finalement rallié la communauté de réfugiés de Sigmaringen dans le Bade-Wurtemberg... à défaut du Danemark, on pouvait tenter de passer en Suisse, Paul Morand l'avait bien fait. Mais c'est connu, les diplomates font toujours leur plein d'essence à temps... pas comme moi qui aurai réussi l'exploit de se mettre tout le monde à dos!... et de tous les côtés qu'on aura voulu ma peau... vraiment le dernier des cons je suis... moi, le malade, nerf à vif... incapable de dissimuler... malade de ne pouvoir marcher que dans l'ombre de la mort, comme privé à jamais de ciel et de lumière... malade de ne pouvoir trouver la paix et jouir de l'existence... veilleur d'une nuit sans fin...

Attendez! ne partez pas!... je vais vous expliquer avant que les mensonges s'y mettent... racontars de gens qui jamais y foutirent les pieds! Voilà... Sigmaringen, un plateau de condamnés à mort! 1142!... je savais exactement le nombre... l'élite collaboratrice, tous l'article 75 au cul!...

Direction artistique et conception graphique : studio Humensis

Maquette : Véronique Rossi

Photogravure : Les Caméléons

Préresse : Marine Garguy

Fabrication : Zoé Farré Vilalta